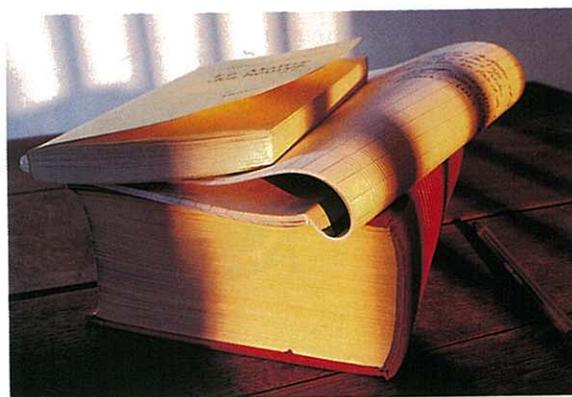


# Générosité

Pages réalisées par Christine Coste. Photos Jean-Jacques Pallot.



Clémentine Tessier est étudiante en droit et donne une fois par semaine des cours particuliers à des détenus en centrale. Comme les quelque huit cents membres



du Groupement étudiant national d'enseignement aux personnes incarcérées (Genepi) en France, elle poursuit un objectif : les aider à affronter leur réinsertion.

## Elle leur apprend la liberté

**F**resnes. Des hommes condamnés à de lourdes peines de prison – dix à vingt ans de réclusion –, de passage ici durant quelques mois avant d'être incarcérés ailleurs. Entre les deux, des murs de brique, des grilles et des serrures qui se verrouillent et se déverrouillent au rythme des visites. Z se prépare pour sa première année d'université. Clémentine Tessier l'aide depuis un an en lui donnant bénévolement un cours de français une fois par semaine. Clémentine a vingt-deux ans et se destine au barreau. Elle « aime le concret », les choses tangibles qui s'inscrivent dans « des actions vouées à dégager de nouvelles

perspectives, là où on ne les attend pas ». Elle se découvre une âme de visiteuse de prison. « Faire du droit pénal, devenir avocate et plaider un jour devant une cour d'assises, sans s'être frottée au préalable à la réalité pénitencière » la dérangeait.

### Bien connaître les lois du milieu carcéral

Le ton est posé, la voix est douce, la silhouette fine. Le geste a de la retenue et le regard une ombre de timidité. Mais ne vous y trompez pas. Clémentine n'est pas une jeune fille sage. Elle sait où elle va, s'affirme

dans ce qu'elle fait, même si, dans sa décision de devenir membre du Genepi – qui couvre depuis plus de vingt ans un tiers du parc pénitencier –, rien n'a été prémédité. Une affichette dans le hall de l'université a éveillé sa curiosité. Elle a pris contact. Encore fallait-il que les différents entretiens avec le Genepi et les petits tests de simulation débouchent sur un avis favorable. Pourtant, Clémentine n'en a jamais douté. Avant tout, ne commettre aucun impair. Le milieu carcéral a ses lois qu'elle se doit de connaître. Les séances de formation du Genepi sont conçues dans ce but. Vient le jour où le ministère de la Justice

# Générosité

délivre le fameux laissez-passer. Elle peut désormais se glisser de l'autre côté du mur. Comme tous les nouveaux genepistes, Clémentine sacrifie à la visite guidée de la prison où elle va enseigner. C'est Fresnes. Une cellule qui s'entrouvre, des bruits de pas et de clefs qui résonnent. « Je me souviens de ce petit sac en toile accroché à une corde que les gardiens hissaient dans les étages. "Yoyo 1, Yoyo 2, Yoyo 3", s'écriaient-ils à chaque niveau. A l'intérieur du sac, un papier où était griffonné le nom du détenu demandé au parloir. » Arrive le jour J. Le jour où elle doit se rendre seule à la prison pour son premier rendez-vous. Elle ne connaît ni le nom de son élève, ni sa situation, ni les raisons de son incarcération. Et ne doit en aucun cas poser de questions. Au détenu, s'il le souhaite, de se raconter. A elle de se montrer toujours discrète, y compris sur sa vie personnelle. Comme convenu, elle se présente au centre socio-éducatif de la prison qui lui communique simplement le nom du détenu, sa division et son numéro d'écrou. A l'intérieur de la cellule réservée aux leçons particulières, une table et deux chaises, juste le nécessaire pour remplir six mètres carrés.

## Son nom et son numéro d'écrou

Elle attend, fébrile, inquiète. Comment va-t-elle être perçue ? Et s'il ne l'acceptait pas ? Ne va-t-elle pas paraître trop futile, trop superficielle ? X pénètre dans la pièce. Il a la trentaine et l'air étonné. Il ne l'attendait pas. « Qui êtes-vous ? », l'interroge-t-il. Alors, Clémentine explique, lui rappelle sa candidature, quelques mois plus tôt, pour suivre des cours de français. Effectivement, il se souvient, mais n'obtenant pas de réponse, il avait oublié. X souhaite se présenter au BEPC. Elle lui demande d'écrire son nom. Il l'inscrit sur une feuille de papier et ajoute son numéro d'écrou. Clémentine ne dit mot. X fut son premier élève. Y, le deuxième, voulait au départ étudier la philosophie,

discipline que Clémentine n'enseigne pas. Ils se virent pourtant pendant quelque temps. Un jour, on l'informa sans autre commentaire que X avait été transféré. Aussi brutale qu'ait été la nouvelle, elle devait en prendre son parti. Un peu plus tard, elle reçut une lettre au Genepi. X y regrettait « d'être parti comme cela ». Le trait de l'écriture était précis et les mots

“ Un jour, comme d'habitude, elle demandera Z au poste d'accueil de Fresnes. Mais Z ne sera plus là... ”



Le bruit de la clé dans la serrure, puis celui de la lourde porte qui s'ouvre et se referme sur elle, Clémentine connaît par cœur.

s'organisaient correctement dans les phrases. X avait vraiment bien progressé. Actuellement, Z est son unique élève. Elle lui consacre le vendredi après-midi en entier – les genepistes peuvent venir autant qu'ils le veulent et rester le temps qu'ils le désirent. Avant, Clémentine partageait son temps entre X, Y et Z. Aujourd'hui, les quatre heures avec Z passent toujours très

vite. Pourtant, les débuts ont été difficiles avec lui, comme ils l'ont été avec X et Y. Accorder sa confiance est une démarche que l'on ignore dans l'univers carcéral. Mais Clémentine a su dépasser la méfiance. Depuis plus d'un an, elle est fidèle au rendez-vous, tous les vendredis à quatorze heures. Prête pour le rituel. Une heure et demie dans les transports en commun, les murs de Fresnes qui se dessinent, le bruit de la clef dans la serrure, puis celui de la lourde porte d'entrée qui s'ouvre et se rabat. Elle connaît tout cela par cœur. Même l'odeur des lieux n'est plus une surprise. Clémentine navigue entre deux mondes. Passer de l'un à l'autre n'est plus un problème pour elle. Certes, sa sortie de la prison n'est jamais facile. Clémentine appréhende toujours l'instant où il lui faut dire : « Ça suffit pour aujourd'hui. A la semaine prochaine. »

## En admiration devant leur cran

« Au début, on culpabilise de vivre normalement, de faire des choses, souligne-t-elle. Et on se prend à regarder les gens aller et venir avec le sentiment de vivre une situation privilégiée. » Mais le moment le plus terrible à vivre reste l'annonce d'un rendez-vous hebdomadaire annulé à cause d'un examen ou d'un départ en vacances. Comment le dire ? « Ce n'est pas grave », « pas de problème, cela va aller », lui ont toujours répondu ses élèves. Clémentine admire leur cran. A son retour, elle corrigera les exercices donnés et s'étonnera du travail accompli. Mais elle le sait, un jour, elle se présentera comme à son habitude au poste

d'accueil de Fresnes pour demander Z. Et Z ne sera plus là. Z deviendra hors champ, comme X et Y, à moins qu'il ne décide de correspondre. La vie en dedans comme en dehors contient des limites et des ouvertures insoupçonnées. Clémentine, la visiteuse, trouve son équilibre entre les deux. ♦  
**Genepi, 4-14, rue Ferrus, 75014 Paris. Tél. : 01 45 88 37 00. Fax : 01 45 88 94 02.**